

W. 237. 184  
n.º 25.

Mon Cousin, je reçois au moment même votre lettre  
du 28. à cinq heures 1/2 du matin. je vois que le Comte de Lofen  
se soit soumis; je suis fâché que vous ne le ayez pas puni.  
mon intention est qu'au lieu de la présente, vous exigiez qu'on vous livre  
150. otages, pris dans toute la Cantons du Tyrol; que vous fassiez piller et brûler  
au moins six gros villages dans tout le Tyrol, et les maisons de chef, et que  
vous déclariez que je mettrais le pays à feu et à sang si l'on ne me rapporte  
par tout les fusils, et au moins dix huit mille et autant de paires de pistolets  
qu'il s'en y existent. vous ferez conduire les 150. otages sous bonne et sûre escorte  
dans la Citadelle de Strasbourg. lorsque j'ai fait mon armistice, c'a été  
principalement pour soumettre le Tyrol. je crains après ce qui est arrivé à  
Lofen que vous ne vous laissez duper par cette Canaille, qui lorsqu'elle  
aura le dos tourné, recommencera de plus belle. On a souffert dans le Tyrol  
de français et de Bavirois; il faut en tirer vengeance et faire de nombreux  
livres. Quant aux Autrichiens, je vous ai fait connaître mes intentions. ils  
voient avoir connaissance de l'Armistice; ce sont de gens d'une intelligence  
foi; ils n'ont que trop de relations avec le quartier général autrichien. par  
de partementage: s'ils se évacuent par promptement le pays, faites les arrêter  
au maréchal Duc de Dantzic.



Ce sont des espèces de brigands ; ils ont autorisé le massacre. —  
— Ordonnez donc que 150. otages vous soient remis ; qu'on vous  
livre les plus méchants et tous les fuyifs, au moins jusqu'à la  
commence de dix huit mille. Faites la loi que toute maison, dans la  
quelle un fusil sera trouvé, sera rasée ; que tout tyrolien, sur le  
quel un fusil sera trouvé, sera passé par les armes. La clémence  
et la miséricorde sont hors de saison avec ces brigands. Vous avez  
du feu dans les mains ; soyez terrible et agiles de manière  
que je puisse retirer du Tyrol une partie de mes troupes sans avoir  
à craindre qu'ils recommencent de plus belle. il faut qu'il y ait  
dix gros villages pillés et brûlés, mais de manière qu'il n'y en reste pas  
de vestige et qu'ils soient un monument de la vengeance exercée  
contre ces montagnards. mon officier d'ordonnance Laspinaz vous  
a porté mes ordres. il me tarde d'apprendre que vous ne vous êtes pas  
laisés attrapper et que vous n'avez pas rendu nul mon armistice ;  
car le principal avantage que j'ai voulu retirer, c'est de profiter de  
dix semaines qu'il me donne pour soumettre le Tyrol. — envoyez du  
colonne au Seiken. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne  
garde, à Schoorunn le 20 juillet à 5 heures après midi. /

Martin



